

"Faites-en de même avec moi", dit alors son jeune frère. Enervé par son premier essai, confiant quand même d'en réussir un second, il visa la carte et lâcha la détente de son revolver. Le jeune prince s'abattit inerte sur le plancher. La balle l'avait frappé entre les deux yeux.

Il faillit en perdre la raison. Ce jeune frère était le membre de sa famille qu'il chérissait le plus. Le lendemain nous quittâmes précipitamment le château, poursuivis par ce cauchemar. Le prince O... y perdit son bonheur et mourut misérablement au cours de la dernière révolution. Les hordes bolchévistes vinrent qui incendièrent tous ces châteaux et en tuèrent les propriétaires.

Pour donner à mes lecteurs une idée à peu près exacte de l'insouciance et de la folie qui régnaient à la cour de Russie, des extravagances fantastiques dont les nobles se rendaient coupables chaque jour, je dois les ramener au palais du grand-duc Boris et d'autres princes qui ne partageaient pas les scrupules du tsar, étalaient en public leurs affaires de coeur et buvaient avec une avidité de Polonais.

Boris était le fils du grand-duc Vladimir, le prototype de ces grands-ducs qui monopolisaient pour leurs seuls plaisirs les énormes revenus de la Russie, volaient les subsides votés par le gouvernement pour la continuation de la guerre contre le Japon et détournaient à leur profit l'argent souscrit par le peuple pour aider les pauvres soldats blessés.

Vladimir était convaincu à cette époque que la seule raison d'être d'un gouvernement était de pressurer le peuple, de mettre son argent à la discrétion des classes privilégiées et de réprimer les mouvements démocratiques

à la mitrailleuse. Il trouvait son neveu, le tsar, beaucoup trop tendre pour le bas peuple.

Les grands laissaient le chef de l'Etat à ses remords de conscience et se livraient à la débauche. La grande distraction des grands était certainement le Ballet Impérial, entretenu par le tsar depuis deux cents ans, formé par les plus belles et les plus savantes danseuses de l'Empire. C'est cette organisation d'Etat qui donna à l'art chorégraphique en Russie une impulsion telle que les plus adroites ballerines du monde sont encore aujourd'hui tirées de ce pays.

Elles dansaient dans cinq grands théâtres impériaux de Petrograd, de Moscou et d'autres villes. Les nobles leur faisaient alors la cour; elles sont courtisées aujourd'hui par les paysans bolchévistes qui les obligent à danser devant eux.

— o —

## COMMENT ON DOIT MONTER UN ESCALIER

Tout le monde se figure savoir comment on doit monter un escalier, alors qu'au contraire presque tout le monde procède d'une façon illogique et fatigante.

En effet la plupart des gens, pour passer d'une marche à la suivante, appuient seulement sur celle-ci la plante du pied, ce qui fait porter tout le poids sur certains muscles de la jambe et du pied. Or, pour procéder rationnellement, il faut égaliser autant que possible la répartition de ce poids du corps, et, dans ce but, on doit poser carrément sur chaque marche le pied tout entier, plante et talon, en s'élevant ensuite sur la marche suivante et avec l'autre pied d'un mouvement lent et régulier.